

vements, de l'introduction du grotesque et de la satire dans la composition ; certaines têtes sont évidemment des portraits. Et les pierres tombales qui existent encore dans la chapelle de Saint-Paul et dans la chapelle de la Croix font voir comment le dessin des encadrements subissait l'influence de l'architecture : ici Guillaume de la Poype, mort en 1287, est représenté sous une ogive simple, là Raymond de Liotard, mort en 1316, est sous un dais ornementé ; les pinacles et les clochetons du quinzième siècle enrichissent le cadre gravé sur la tombe des Amanzé. Enfin, remarquons encore que la sculpture lyonnaise, adoptant toutes les innovations, incrustait du marbre (1) blanc dans la magnifique pierre tombale du chanoine Humbert de Varax, mort en 1440, pour imiter plus au naturel sa figure, ses mains et la levrette reposant sous ses pieds.

Mais où sont les statues qui décoraient la façade de Saint-Jean ? et celles qui habitaient les niches de la chapelle des Bourbons ? Où est le tombeau du cardinal Charles dont on disait merveille ? Que sont devenues les richesses artistiques qui avaient été accumulées dans le cloître de Saint-Just, si célèbre au treizième siècle, et dans son église consacrée par Innocent VI (2) ?

Le marteau des sauvages iconoclastes que conduisait le baron des Adrets a été sans pitié ; la dévastation a été complète. Ce qui avait survécu disparaît peu à peu : ainsi on vient d'enlever du pignon de la façade de l'église pri-

(1) Le marbre et souvent le cuivre était ainsi employé, en pièce de rapport, pour faire saillir le nu et figurer les chairs.

(2) Tombeaux de marbre, statues de marbre, stalles de chêne sculpté avec dossiers, châsses fort riches, reliquaires et autels sont énumérés « dans le verbal de l'information, faite par l'autorité du roi Charles IX, « de la ruine de l'église, cloître, maisons canoniales et du château « des seigneurs chanoines et chapitre de Saint-Just. — Guillaume « Barbier, imprimeur du roi, 1662. »